NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

123 N° 4 October-December 2001

# L'adoration eucharistique

Jean-Marie HENNAUX (s.j.)

p. 574 - 582

https://www.nrt.be/en/articles/l-adoration-eucharistique-526

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

*NRT* 123 (2001) 574-582
J.-M. HENNAUX, S.J.

# L'adoration eucharistique

L'adoration eucharistique connaît aujourd'hui, grâce surtout aux mouvements du Renouveau spirituel, un regain de ferveur. En même temps des chrétiens s'interrogent sur le bien-fondé de cette pratique. Nous voudrions, dans les pages qui suivent, reprendre la question, chercher les fondements de l'adoration eucharistique et en faire percevoir la signification théologique. Nous nous appuierons principalement pour cela sur quelques textes du Nouveau Testament[1].

L'idée que nous voudrions développer est la suivante: pour garder tout son sens, l'adoration de l'eucharistie ne peut être détachée de la messe, où l'Acte eucharistique de Jésus à la Cène est commémoré et re-présenté (au sens le plus fort). Réciproquement, faire mémoire de ce que Jésus a accompli à la Cène (cf. Lc 22,19 et 1 Co 11,24-25) conduit à l'adoration de sa présence réelle et définitive au milieu de nous et dans notre univers, au-delà même du moment de la célébration liturgique de la messe.

Lorsque l'Église parle de la «Présence *réelle*» du Christ dans l'eucharistie, elle n'entend pas seulement affirmer que le Christ est *réellement* présent dans le pain et le vin. Elle veut encore exprimer que la présence sacramentelle du Seigneur dans le pain et le vin est le signe de sa présence *définitive* — ou *eschatologique*[2] — dans notre histoire. «Présence réelle» et «présence eschatologique» du Christ sont deux expressions pratiquement équivalentes. La présence eschatologique du Seigneur a deux aspects: 1) par son incarnation, sa mort et sa résurrection, le Fils

1. Comme on le sait, l'exposition du Saint Sacrement et la contemplation de l'hostie se sont développées, dans la dévotion de l'Église, à l'époque médiévale. L'ouvrage classique à ce sujet reste celui de DUMOUTET E., *Le désir de voir l'hostie et les origines de la dévotion au Saint Sacrement*, Paris, Beauchesne, 1926. Nous ne ferons pas ici l'histoire de l'adoration eucharistique. On peut consulter à ce propos l'article «Eucharistie» du *Dictionnaire de Spiritualité*, chapitre III: «Dévotion eucharistique» (vol. IV, col. 1621-1648). On trouvera là une description des principales formes de l'adoration eucharistique depuis la période patristique jusqu'à nos jours et une étude des interventions du Magistère la concernant.

2. Le mot «eschatologique», on s'en souvient, provient du grec *ta eschata*: les choses dernières, définitives, ultimes.

de Dieu s'est rendu présent d'une manière définitive, irrévocable, à notre univers (personnes et univers matériel); dans le Christ, l'histoire a *déjà* et *pour toujours* atteint son accomplissement, les «temps derniers», annoncés par les prophètes, ont été inaugurés; 2) cependant, cet accomplissement obtenu dans le Christ et par le Christ n'a *pas encore* produit tous ses effets.

C'est le rapport entre ces deux dimensions de la présence réelle ou eschatologique du Christ qui fait que notre dévotion eucharistique a nécessairement, elle aussi, deux expressions complémentaires: la célébration de la messe et l'adoration eucharistique hors de la messe. Nous allons essayer de le montrer en portant notre attention sur différents aspects de la réalité eschatologique de l'eucharistie.

Le point de départ de notre réflexion sera évidemment ce que le Christ a fait à la dernière Cène.

## I. – L'Acte eucharistique de Jésus à la Cène

Le Seigneur «prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant: Ceci est mon Corps donné pour vous» (Lc 22,19).

Après que Jésus a prononcé ces paroles, il est présent en son corps propre et, *à l'extérieur de celui-ci*, dans le pain qu'il tend aux assistants. Cette présence de Jésus *hors de lui-même* (si l'on peut dire), n'est possible que par l'amour. C'est l'amour qui fait sortir de soi et demeurer dans l'être aimé. Comme l'époux ne veut plus être qu'une seule chair avec son épouse, le Christ Jésus veut faire de ses disciples, de ses communiants, son corps. Le lien du corps eucharistique de Jésus (sa présence dans le pain: «*Ceci* est mon corps») avec ce que nous appelons son corps mystique est clairement indiqué par saint Paul: «Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps; car tous nous participons à cet unique pain» (1 Co 10,17).

Mais pour que Jésus puisse faire de nous son corps (mystique), il faut qu'il accepte de mourir à son corps particulier, limité.

Cette condition de la mort corporelle pour que Jésus puisse, au-delà de lui-même (le langage reste ici radicalement inadéquat), passer réellement dans le pain et, par le pain, dans les siens, pour faire d'eux son corps, apparaît de multiples façons dans les récits de l'institution de l'eucharistie: le pain est «rompu», le corps est «donné pour vous», le sang est «répandu». La dernière Cène est une anticipation de la mort (et de la résurrection) du Christ et

c'est seulement parce qu'elle est une telle anticipation que l'eucharistie (la présence du Christ à l'extérieur de lui-même, dans le pain et dans les siens) est possible.

Jésus tend aux siens le Pain où il s'est rendu présent. Il se livre à eux en toute liberté, et eux sont libres de prendre ou de ne pas prendre, d'accueillir ou de refuser, le don qu'il fait de sa présence en eux.

C'est la puissance de son amour extatique qui permet à Jésus, dès la Cène, de se rendre présent, hors de lui-même, dans le pain, et de passer ainsi, librement et définitivement, et au Père et aux hommes (cf. Jn 13,1). Son amour est tellement fort et l'arrache tellement à lui-même qu'il arrive à multiplier réellement sa présence (si l'on peut ainsi parler). Car il est présent en chacun des morceaux de pain qu'il tend. Les explications du «miracle» de l'eucharistie sont souvent trop courtes: «Il était Dieu, dit-on; il avait donc la puissance de se rendre présent dans le pain et dans le vin». Mais on oublie souvent que cette puissance divine (effectivement reçue du Père par Jésus, en tant que Fils) est médiatisée par une conscience humaine. On ne voit pas assez que c'est aussi parce que *l'homme* Jésus nous aime d'amour jusqu'à en mourir et d'une manière purement extatique, que ce que nous appelons la «transsubstantiation» (la transformation du pain en corps du Christ, la présence réelle de Jésus dans le pain) est possible. Ce n'est pas là seulement un miracle de la puissance divine, c'est aussi un miracle de l'amour *humain* de Jésus pour son Père et pour nous. Pour que la transsubstantiation s'effectue, il faut que l'homme Jésus meure complètement à lui-même; il faut qu'il *veuille* mourir pour nous par amour; il faut que son cœur humain ne vive plus qu'en dehors de lui; comme une extase subsistante, dans le Père et en nous.

Contempler l'hostie, c'est donc contempler et adorer un Acte d'amour qui a parfaitement réussi. Si Jésus n'était pas réellement présent dans le pain, cela voudrait dire qu'il a essayé de sortir de lui-même, de mourir par amour; de se rendre présent à l'extérieur de lui-même en ceux qu'il aimait, mais qu'il n'y est pas parvenu. Le dogme de la «présence réelle» porte sur la *réalité de l'amour du Christ pour nous*. Un être humain, Jésus, notre sauveur, quelqu'un de notre race, a pu aller jusqu'au bout de l'amour (cf. Jn 13,1; 17,4-6; 19,30). Il a pu ainsi se rendre présent en autrui autant qu'en lui-même. Le vœu de tout amour véritable est en lui parfaitement réalisé.

Cet amour, auquel je suis appelé à participer («Celui qui me mangera vivra par moi»: Jn 6,57; «Comme je vous ai aimés,

aimez-vous les uns les autres»: Jn 15,12), me dépasse pourtant totalement: c'est *l'Amour même*. Je ne puis espérer y participer qu'en l'adorant aussi hors de moi-même, reconnaissant ainsi pleinement qu'il est, lui seul, la *source* de l'amour, source que je ne suis pas. Si je ne l'adorais que dans son immanence en moi (au moment de ma communion eucharistique), je risquerais peut-être d'oublier sa transcendance. Ma pratique de la communion eucharistique me conduit donc, pour que j'en respecte tout le mystère, à l'adoration de l'hostie, hors de moi. À l'extase de Jésus doit correspondre aussi une extase.

## II. – «La multitude» (Is 53,12; Mt 26,28; Mc 14,24)

Nous venons de le dire, Jésus donne son corps eucharistique afin de faire, de ceux qui le mangent, son corps mystique. Celui-ci, dans le dessein du Père et de son Christ, doit intégrer toute l'humanité. Il déborde donc de beaucoup le cercle actuel des communiants. Pareille tension se laisse déjà déceler dans les récits d'institution de l'eucharistie chez Marc et chez Matthieu: «Il prit du pain…, le *leur* donna et dit: 'Prenez, ceci est mon corps'. Puis, il prit la coupe..., et il *leur* dit: 'Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, *versé pour la multitude*'» (Mc 14,22-24). Au-delà du nombre restreint des participants à la Cène, l'Acte eucharistique de Jésus vise la multitude[3].

Le Christ a déjà fait le geste d'assumer tous les hommes dans son corps, il a déjà donné sa vie pour tous; en lui, l'humanité tout entière est déjà potentiellement rassemblée dans l'unité. Mais tous les hommes ne sont pas encore intégrés à son Corps unique.

Le chapitre 6 de l'évangile de saint Jean met constamment en jeu le rapport de la foule immédiatement bénéficiaire du repas donné par le Christ à la multitude, et, pour tout dire, à la totalité qu'elle ne fait que préfigurer. Ce chapitre, on le sait, présente l'eucharistie comme la réalisation déjà commencée du rassemblement de toute l'humanité dans le Christ, rassemblement qui avait été annoncé pour la fin des temps par les prophètes sous l'image du banquet messianique. La multiplication des pains (Jn 6,1-15) accomplit déjà cette prophétie tout en laissant désirer un autre Pain, dont Jésus parle en un long discours (Jn 6,26-63). Ce

3. Selon la pensée sémitique, «la multitude» peut intégrer, sans le faire nécessairement, la totalité. L'intervention de la liberté humaine, qui doit s'ouvrir au salut donné, est ainsi sauvegardée.

discours sur le Pain de vie, où Jésus déploie progressivement les principaux aspects du mystère de l'eucharistie, trouve un de ses fondements, sinon son fondement ultime, dans la volonté salvifique universelle de son Père: «La volonté de celui qui m'a envoyé est que *je ne perde rien de ce qu'il m'a donné* (il s'agit directement des croyants que le Père donne à Jésus), *mais que je le ressuscite au dernier jour*» (Jn 6,39)[4]. Ces paroles font immédiatement écho à ce qui avait été dit en «signe» (Jn 6,14) lors de la multiplication des pains: «Quand ils eurent mangé à leur faim, Jésus dit à ses disciples: Recueillez les morceaux qui restent, *afin que rien ne soit perdu*. Ils les recueillirent et remplirent *douze couffins* avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge» (Jn 6,12-13).

Les douze couffins évoquent les douze tribus d'Israël, c'est-à-dire Israël dans sa totalité. La foule immense que Jésus vient de rassasier n'est pas encore tout Israël. La totalité de celui-ci, figure de l'Église et de l'Humanité, n'a pu encore être rassemblée, mais cette totalité à venir, où plus rien ne sera perdu, peut dès à présent être représentée et symbolisée par ces douze couffins, puisqu'ils contiennent le surplus d'un repas qui, en toute vérité, constitue déjà une anticipation et un commencement du rassemblement de *tous*[5].

Nous expérimentons toujours, dans notre vie eucharistique, la même tension. Notre communauté — notre Église —, communie, mais cette communion n'égale pas encore le rassemblement de tous dans l'unité que le Christ s'est déjà acquise par son acte eucharistique. C'est pourquoi notre relation à l'eucharistie ne s'épuise pas dans la communion. Si nous voulons être adéquats à l'ampleur du mystère eucharistique, nous devons, au-delà de *notre* communion au corps et au sang, adorer la Présence réelle du Christ déjà en communion, elle, avec tous les hommes, *avec la multitude*.

En adorant l'hostie, nous contemplons en elle les multitudes que le Christ a déjà rassemblées par son sacrifice. Nous voyons, au-delà des communautés que nos célébrations liturgiques réunissent aujourd'hui, les foules immenses vers lesquelles nous sommes envoyés. Pour reprendre les images du quatrième évangile, nous

---

4. Cette parole fait irrésistiblement penser à celle qui conclut la parabole de la brebis perdue en saint Matthieu*: «De même, on ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ces petits se perde»* (Mt 18,14).

5. Nous avons développé d'autres aspects du chapitre 6 de saint Jean dans «La nourriture du ciel», dans *Pâque nouvelle*, 1996/2, p. 27-31.

levons les yeux et nous regardons les champs déjà blancs pour la moisson; nous nous découvrons envoyés moissonner là où nous n'avons pas peiné, mais où Jésus, lui, a déjà peiné; et nous voilà appelés à hériter du fruit de ses peines (cf. Jn 4,35-38). C'est ainsi que l'adoration de l'eucharistie alimente depuis des siècles le dynamisme missionnaire de l'Église. Si l'adoration eucharistique n'y était pas vécue, en prolongement de la célébration de la messe, l'Église ne serait-elle pas tentée de se replier sur elle-même et de ne plus apercevoir que la Présence réelle du Christ demeure — parce qu'elle est celle du «Sauveur du *monde*» (Jn 4,42), dont la chair est livrée «pour la vie du *monde*» (Jn 6,51) —, *en avant d'elle-même*[6]?

## III. – La résurrection de la chair

Nous venons d'évoquer le caractère eschatologique de l'eucharistie, à propos de la multitude déjà assumée en totalité par le Seigneur en son acte eucharistique.

Un autre aspect important de la réalité eschatologique de l'eucharistie nous est indiqué par les versets suivants de saint Jean: «La volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais *que je le ressuscite au dernier jour*» (Jn 6,39); «Ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et *ne meure pas*» (Jn 6,50); «Qui mange ma chair et boit mon sang *a la vie éternelle* et *je le ressusciterai au dernier jour*» (Jn 6,54). «(Ce pain) n'est pas comme celui qu'ont mangé nos pères: eux sont morts; qui mangera ce pain *vivra à jamais*» (Jn 6,58).

Par sa participation à l'eucharistie, le croyant reçoit, dans le temps présent et dès ici-bas, la vie éternelle de Dieu, une vie plus forte que la mort, et sa chair elle-même, à travers l'acte de manger et de boire, l'acte d'assimiler la chair et le sang du Ressuscité et d'être ainsi assimilée par Lui, est introduite dès maintenant dans le monde de la résurrection. «À la différence de la manne, écrit André Feuillet, la nourriture eucharistique doit mettre le fidèle en possession d'une vie éternelle sur laquelle la mort physique n'a aucune prise et qui doit s'épanouir à la fin des temps lors de la résurrection glorieuse»[7].

---

6. Le rapport de l'adoration eucharistique à la messe est aussi rapport à la Parole de Dieu. L'écoute ou la méditation silencieuse de l'Écriture devant l'hostie nous renvoie toujours à l'universalité du Dessein de Dieu.

7. FEUILLET A., *Le discours sur le Pain de vie*, coll. Foi vivante, 47, Paris, DDB, 1967, p. 43.

Pain d'immortalité et de résurrection, donné par Celui qui a vaincu la mort en livrant sa vie, et qui est maintenant ressuscité, à jamais vivant.

Quand nous communions, nous croyons que Celui qui vient «demeurer en nous» et qui nous donne de «demeurer en Lui» (Jn 6,56), nous communique la vie éternelle à travers le don de sa chair vivifiée par l'Esprit (cf. Jn 6,63). Nous croyons qu'il nous est donné de «demeurer», c'est-à-dire de subsister à jamais (à moins que nous n'y fassions radicalement obstacle), dans le «Moi» du Ressuscité. Mais nous savons aussi qu'en raison du péché, nous aurons à subir la mort corporelle, séparation de l'âme et du corps, séparation de l'élément spirituel et de l'élément matériel qui nous constituent. C'est pourquoi il nous est bon de contempler dans l'hostie le Ressuscité réellement présent dans un élément matériel: le pain. Nous trouvons ainsi l'assurance que la puissance du Ressuscité est telle qu'elle peut assumer, et sauver à jamais, même ce qu'il y a en nous de plus matériel et de plus fragile: la chair. Le Seigneur veut nous sauver tout entiers, âme *et corps*, esprit *et chair*. De nous, Il ne veut absolument rien «perdre», même pas cette pauvre chair qui, par elle-même, «comme l'herbe, se fane et sèche» (Is 40,7).

La présence réelle du Christ dans le pain est un gage de la résurrection de notre chair.

La contemplation du «Christ en nous» que nous pratiquons dans notre action de grâce après la communion appelle aussi la contemplation de «nous (chair et esprit) dans le Christ», que nous pratiquons à loisir dans l'adoration du Saint Sacrement.

## IV. – L'assomption de l'univers matériel dans le Christ

Le salut de Dieu concerne l'ensemble de la création. Dieu ne veut rien «perdre» de ce qu'Il a créé. À la Parousie, l'univers matériel lui-même sera transformé et assumé de quelque manière dans le Corps de gloire du Ressuscité. Tout ayant été «créé dans le Christ» (Col 1,16), tout sera sauvé en lui.

Dans l'hostie, nous contemplons une parcelle de l'univers matériel, le pain, devenue le corps du Christ. Avec l'eucharistie, la Parousie du Seigneur, c'est-à-dire sa Présence totale dans les hommes et dans l'univers matériel, a déjà commencé. C'est pourquoi on a pu parler de «parousie sacramentelle» (Fr.-X. Durrwell) à propos de l'eucharistie.

Cet aspect du mystère eucharistique modifie profondément notre regard sur l'univers matériel et sur la nature.

En effet, pour l'*homo technicus* que nous sommes devenus, il y a grand risque que la nature ne soit plus qu'un «objet à mettre techniquement en œuvre», une chose à transformer, l'esclave que nous dominons. Notre rapport à la nature ne serait plus alors que celui d'un ouvrier, d'un maître dominateur et despotique. (Pensons aux méfaits de l'ère industrielle, aujourd'hui dénoncés par l'écologie). L'univers ne serait plus objet de contemplation extasiée, source d'étonnement, d'inspiration et de poésie, épiphanie d'un mystère, parole de Dieu.

L'eucharistie nous préserve de ce danger. En elle, des éléments matériels sont «mis directement en relation avec Dieu». L'eucharistie sauve le caractère de signe divin de la nature tout entière. Elle nous éduque à respecter et à révérer celle-ci comme lieu d'une épiphanie de Dieu. Elle nous permet de *contempler* encore la nature et de rester poète.

L'adoration eucharistique et la contemplation du Dieu qui apparaît dans le pain et le vin, renversent la position que nous prenons spontanément, dans notre culture, par rapport à la nature: position de domination. Ce renversement a une répercussion éthique considérable. Non seulement il nous fait considérer et traiter la nature tout autrement, mais en même temps, il transforme notre manière de nous rapporter à notre propre corps. Culturellement, en effet, l'homme d'aujourd'hui, considère spontanément son corps comme un «morceau de la nature» qu'il peut domestiquer, régir, transformer, comme il le fait pour le reste de l'univers matériel. Son corps n'est plus un signe, un chiffre de la transcendance.

## V. – Conclusion

Nous espérons avoir fait pressentir que notre participation à la messe appelle, loin de s'y opposer, l'adoration de l'eucharistie en dehors même de la messe. Il nous semble que l'adoration et l'exposition du Saint Sacrement, telles qu'elles se sont développées dans l'Église au Moyen Âge, ne sont pas le fait d'une mode passagère, d'un accent dévotionnel momentané et accidentel. N'apparaissent-elles pas au contraire comme un complément normal de la participation au sacrifice rédempteur du Christ?

*B–1150 Bruxelles* Jean-Marie HENNAUX, S.J.
Rue du Collège Saint-Michel, 60 Institut d'Études Théologiques

**Sommaire. —** Cet article s'interroge sur la signification théologique de l'adoration eucharistique. Il développe l'idée suivante: l'adoration de l'eucharistie ne peut être détachée de la messe, où la Parole de Dieu est écoutée et où l'Acte eucharistique du Christ est rendu présent, mais réciproquement, faire mémoire de ce que Jésus a accompli à la Cène conduit à l'adoration de sa présence réelle, eschatologique, dans l'hostie, au-delà même du moment de la célébration de la messe.

**Summary. —** This article deals with the theological meaning of Eucharistic worship. The argument is the following: on the one hand, the adoration of the Eucharist cannot be considered independently from the Mass, in which we listen to God's Word and the Eucharistic Act of Christ is made present; on the other hand, the remembrance of what Jesus performed at the Last Supper, leads to the adoration of his real eschatological presence in the consecrated bread beyond the moment of the Eucharistic celebration.